

Y'EN A PAS 5%, ET POURTANT ELLES EXISTENT...

À l'occasion de la sortie du testament intellectuel de l'anarchiste japonaise Sugako Kanno, dont il a assuré la traduction, Aurélien Roulland revient pour «Le Monde libertaire» sur son désir de donner plus de place aux femmes anarchistes dans l'histoire du mouvement. (Aurélien ROULLAND, Sugako Kanno, Éditions du Monde Libertaire, coll. «Graine d'Ananar»).

Aurélien, comment en es-tu arrivé à rencontrer Kate Austin, puis Sugako Kanno?

Il y a quelques années de cela, je me demandais comment cela se faisait que, même chez nous les anars, on ne connaisse pas tant de femmes que ça. Que l'on peinait à aller plus loin que le triumvirat Emma, Louise, Voltairine... À croire que les femmes anars n'ont jamais existé. J'avais écrit un article là-dessus, dans le *Monde libertaire*, quelque temps plus tard. Dans le *Maitron des anarchistes*, le dictionnaire des militants, les femmes ne représentent que 5% des entrées. Alors j'ai cherché, pour moi, pour ma culture personnelle, par acquit de conscience comme on dit... et puis je suis tombé sur Kate. En fait, pour être très honnête, je suis tombé sur son portrait. Le visage d'une femme qui me regardait de son 19^{ème} siècle. Il faut comprendre que j'ai un rapport particulier à la photographie. Petit, ma grand-mère me sortait sa vieille boîte à thé dans laquelle elle avait rangé toutes les photos de sa famille depuis le 19^{ème} siècle. Cette femme qui n'avait rien gardait toujours près d'elle cette vieille boîte en fer qui renfermait tout son trésor, la mémoire de sa famille. Sa mémoire. Alors quand j'ai vu le visage de Kate, ce visage moderne, cette intelligence dans le regard, cette luminosité qui vous met à nu... Ça en fera rire certains, mais quand je suis tombé enfin sur le récit de sa vie, sur ses textes, j'en suis tombé, d'une certaine façon, amoureux. Comment cette femme a-t-elle pu me bouleverser à ce point? Son intelligence, sa finesse d'esprit, sa radicalité, son souci de la justesse, son humour... J'ai été saisi de rencontrer une «*âme sœur*». J'ai été saisi, d'autres diraient «*frappé par la grâce*», la libération de rencontrer une «*âme sœur*». Le coup de foudre intellectuel. Certains ont rencontré Dieu. Moi, j'ai rencontré Kate. À la différence de Dieu, c'est que Kate a réellement existé. Ce n'est pas un mythe. Et quand on connaît son histoire, c'est ce qui la rend d'autant plus extraordinaire.

J'ai commencé également à m'interroger sur les anarchistes originaires de pays dont on parle peu souvent. Et Sugako, pareil, ça a été la claque: une femme de 27 ans, en prison, face à la mort et qui, dans les dernières semaines avant d'être pendue, parce qu'elle se sait condamnée, aligne ses mémoires et ses émotions sur le papier.

Qu'est-ce qui t'a motivé à traduire les textes de Kate, puis ceux de Sugako Kanno?

Selon moi, il y a deux types de façon d'aimer. Ce que j'appelle l'amour chien et l'amour chat. Le premier, c'est la relation amoureuse patriarcale, faut que l'autre te mange dans la main, qu'il soit à tes pieds, qu'il t'aime de façon inconditionnelle, quoi que tu fasses, qu'il rapplique quand tu le siffles... L'autre est comme un chat, il est libre de t'aimer ou de se barrer. C'est ma conception de l'amour véritable. C'est comme ça que l'amour de ma vie, ma lumineuse grand-mère, me l'a appris. C'est une conception libertaire de l'amour. Aimer à loisir et laisser l'autre totalement libre ou non de t'aimer en retour. Certains, quand ils aiment, mettent en cage, isolent l'autre de tout. Pour ma part chaque fois que je tombe amoureux, que ce soit de Kate ou de Sugako, ou d'autres, j'ai envie de les faire découvrir au monde entier. Partager ma passion pour elle. Une passion ça se partage, non? Que d'autres tombent amoureux à leur tour. Sugako disait que «*de la plus ennuyeuse des choses au monde, les hommes sont la plus ennuyeuse*»... On ne peut résolument pas laisser des femmes aussi fabuleuses dans les mains d'un seul homme!

Penses-tu nous présenter à l'avenir d'autres femmes anarchistes?

En ce moment je travaille sur un projet concernant deux autres femmes. L'une n'est pas anarchiste. C'est une marxiste. Enfin... personne n'est parfait! Elle est irlandaise: Elizabeth Gurley Flynn. Camarade d'Emma et d'Alexandre dans sa jeunesse, amie de Joe Hill, à qui elle a inspiré la *Rebel Girl* de sa chanson, et surtout, elle écrit en 1915 un pamphlet incendiaire sur le sabotage qu'elle érige au rang d'art. Quand on sait que depuis, contrairement aux marxistes, les anars sont les seuls à n'avoir jamais renoncé au sabotage... j'aurais été bien ingrat de ne pas m'y intéresser. L'autre projet, et pas des moindres, est consacré à l'immense Lucy Parsons, née esclave au Texas, morte dans un incendie criminel, et dont toute la vie a été consacrée à la lutte.

Mais il n'y a pas que celles sur lesquelles je travaille. Il y en a d'autres qui sortent du placard. C'est le cas de l'ouvrage sur la Chinoise Heyin Zhen, dont le livre est, semble-t-il, passé totalement inaperçu. Lisez Heyin Zhen, *La revanche des femmes*, aux éditions de l'Asymétrie. La radicalité implacable avec laquelle cette femme extraordinaire démonte les carcans de la société chinoise du début du siècle dernier est époustouflante...

As-tu l'impression que la parole et l'action de ces femmes ont quelque chose à nous apprendre encore aujourd'hui?

Et pas qu'un peu! Les femmes anarchistes ont tout dit. Sur le féminisme notamment. Elles restent ignorées du grand public, mais tout ce que les bourgeoises françaises ou anglo-saxonnes ont écrit à partir des années 70, les femmes anarchistes bien souvent l'ont déjà dit, de façon bien plus radicale. Et à la différence, c'est qu'elles ont vécu leur combat et l'ont bien souvent appliqué dans leur vie privée. C'est le cas de Kate, Emma, et tant d'autres...

Peut-on dire que dans les milieux militants il y a une tendance à minorer la place et le rôle joué par les femmes, notamment au sein du mouvement anarchiste?

C'est une question qu'il ne faut pas me poser à moi, mais à elles. Tout ce que je peux dire, c'est ce qu'en disent mes proches compagnons et compagnones. Généralement, ce que j'entends c'est que oui. Les 5% de femmes dans le Maitron le démontrent. Les hommes ont tendance à dire, pour se discréditer, que les femmes sont libres de venir ou non dans le mouvement, on ne force personne. Certes, mais leur en donne-t-on vraiment l'envie? Pourtant sans vouloir genrer l'anarchisme, - ce qui serait un comble, - force est pour ma part de constater qu'il y a un véritable anarchisme au féminin. Dans lequel, pour des raisons personnelles, je me reconnais bien plus. Un anarchisme moins théorisé, plus pragmatique, plus ancré dans le réel, un anarchisme du quotidien. Je ne prétends pas qu'il faille jeter les théoriciens, ou que les femmes sont moins intellectuelles. Simplement, se priver des militantes, c'est pour ma part se priver d'un pan entier de l'anarchisme. Pour ne pas dire l'amputer de moitié. Que demain on m'enlève Emma, Kate, Heyin, Sugako, May et les autres, et j'aurais vraiment l'air d'un con! Parce que du coup, j'ai fini par connaître beaucoup moins les hommes...

Quelle est ta méthode de travail?

Déjà, je n'ai pas l'impression de travailler. Ne me dis surtout pas ça, je vais arrêter tout de suite! Je dirais un peu comme un chat, instinctive... quand j'ai besoin de me ressourcer, je fais des recherches... ou des fois aussi c'est elles qui m'appellent... parfois il y a une rencontre... alors on se découvre, il y a une sorte de séduction qui s'opère... Mon souci premier, c'est de ne pas idéaliser, parce que je suis très passionné, et la limite entre la passion et l'idolâtrie est ténue. J'essaie donc de me contenter de replacer dans un premier temps la compagne que je présente dans une biographie que j'espère la plus juste. Ensuite, ce qui est le plus important, je traduis ses textes. Parce qu'on parle des hommes et on est capables de les citer mais quand on parle des femmes on les cite beaucoup moins. Alors qu'elles ont tout autant produit des textes intelligents et de qualité. Il ne faut pas simplement faire une bio, raconter une histoire, en faire un mythe, comme c'est quasi le cas parfois, hélas, pour Emma ou Louise. En les cantonnant à une sorte de figure mariale. Ce qu'il faut avant tout c'est diffuser leur pensée, tout autant que celle des hommes. Sugako, dit clairement que l'égalité entre homme et femme ne se fera pas «sans faire couler le sang». Julia Bertrand, par exemple, éducatrice anar qui faisait des conférences antimilitaristes et pacifistes au début du siècle dernier, et dont la beauté gênait la bonne morale, les cathos l'avait appelé «la poupée du diable». Les femmes anarchistes sont des femmes de caractère, d'une intelligence incendiaire. Pas des poupées sans convictions.

Clairement, je vis avec ces femmes que j'ai rencontrées, qui m'ont profondément touché à un moment de ma vie. Elles m'accompagnent dans ma vie quotidienne, c'est certain. En vraies anarchistes, elles ne me guident pas, elles m'inspirent. Mais ce qui me touche le plus, c'est quand je suis invité par les copains et copines pour parler d'elles. Que je m'aperçois, quand j'arrive dans un lieu, que les compagnons et compagnonnes ont répondu à leur appel. Il est arrivé que certains compagnons ou compagnonnes aient déjà lu le livre avant que j'arrive. Je vois des regards s'illuminer en parlant d'elles. Je reconnais ce regard. J'ai eu le même quand je les ai découvertes. C'est le regard d'une personne qui tombe amoureuse et qui a ce besoin des amoureux de parler de l'être aimé. Dans ces cas-là, je me dis ouf, c'est gagné! J'y suis arrivé, à partager ma passion.

Propos recueillis par **Christophe DE MOS.**
